

"Le pont sur la Drina", Hédi Dhoukar, [Hommes et Migrations](#), n° 1177, juin 1994.

*L'Histoire ne repasse pas les plats*" dit-on. On dit aussi que "*la vengeance est un plat qui se mange froid*". L'un et l'autre dicton prennent un relief particulier à la lumière du drame qui n'en finit pas de se dérouler dans l'ex-Yougoslavie, en Bosnie notamment.

*Le Pont sur la Drina*, de l'auteur bosniaque Ivo Andric (1892-1975), prix Nobel de littérature en 1961, est un roman dont le héros n'est autre que l'Histoire, incarnée par un magnifique pont de pierres jeté entre Bosnie et Serbie.

Cette réalisation est l'œuvre d'un homme capturé, enfant, par les Ottomans dans son village de Sokolovici. Devenu par la suite un puissant vizir du sultan, sous le nom de Mehmed pacha Sokolovic, il n'avait jamais oublié le convoi chargé de captifs qui l'avait emmené vers Stamboul. Il avait traversé à un moment une rivière tumultueuse à bord d'un bac au passeur capricieux. Moment douloureux où tout s'était ralenti dans un paysage désolé, donnant aux mères qui suivaient la colonne de leurs enfants arrachés, la dernière occasion de les voir de loin.

" *C'était l'endroit où le malheur devenait manifeste et évident, où l'homme était arrêté par les éléments plus puissants.*" C'est ainsi que, devenu grand homme d'État il fit construire à ses frais un pont qui deviendra, depuis son achèvement en 1571, une sorte d'incarnation du cours de l'histoire des hommes dans ces contrées balkaniques, aussi imprévisible et tumultueux que le cours naturel de la Drina : "*La vie est un prodige incompréhensible, car elle s'use et s'effrite, et pourtant dure et subsiste, inébranlable, "comme le pont sur la Drina".*"

Formidable conteur, Ivo Andric ressuscite et fait défiler sur ce pont l'histoire tourmentée des Balkans, avec ses conquérants successifs, ottomans, austro-hongrois, allemands..., ses résistants, ses mythes, ses communautés religieuses mêlées et cependant séparées "*dans le fond de leur cœur, ce fond véritable et extrême que l'on ne révèle à personne*". Il déroule le fil des légendes pour démêler le vrai et l'inventé, brosse des portraits, raconte les histoires édifiantes gravées dans la mémoire collective, montre dans son inébranlable continuité la lutte de l'ancien et du nouveau.

Il en résulte une œuvre ample, conquête de la mémoire sur le silence, sur la solitude et l'abandon qui sont généralement le lot des peuples des Balkans.

Belfond, 1994, 408 p., 150 F.